

# FEUILLETS MENSUELS

DE LA

## SECTION NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

(fondée le 6 Mai 1951 - J. O. du 5 Juillet 1951)

2ème ANNÉE - N° 13 - Mois de Mars 1958 -

-----

### L' AGE DU RENNE (suite)

L'Industrie Osseuse : s'est elle-même énormément perfectionnée et l'os se travaille en forme de :

- Poinçons : morceaux ou esquilles d'os, arrondis lissés et à bout appointés.

- Épingles : à tige arrondie et tête massive.

- Lissoirs, ciseaux, spatules : éclats de bois de renne ou batons d'ivoire, affutés à un bout, utilisés pour le travail des peaux ou de la peinture.

- Pointes de sagaies aurignaciennes : armes emmanchées au bout d'une hampe et confectionnées avec une tige de bois de renne ou d'ivoire de section ovale ou circulaire dont un bout étaient appointés et l'autre taillé en biseau simple ou double pour en faciliter l'emmanchement.

- Manches d'outils, pendeloques et étuis.

PARURE : Les accessoires de parure, de leur côté font leur apparition. On y rencontre parmi les plus anciens : des dents d'animaux percées à la racine, des coquilles percées, des pendeloques en ivoire, des débris de bracelets en ivoire, des perles d'ivoire, et des os d'oiseaux segmentés en tubes ou perles, auxquels se joignent les matières colorantes qui servaient au déguisement et à la pratique de la peinture corporelle exercée même sur les morts au moment de l'inhumation.

Les productions artistiques aurignaciennes mériteraient d'amples développements exposés par des familiers de cet art. Je ne donnerai qu'un bref aperçu de cet art très vrai et principalement animalier qui s'est produit sous forme de :

- Gravures : au trait simple sur os, ivoire ou bois de renne qui abondent.

- Gravures sur pierres au trait comme celle sur galet de schiste de 13 cm de la grotte du Tribolite d'Arcy s/Cure (Yonne) représentant un Rhinocéros et des Capridés.

- Gravures pariétales rehaussées ou non de couleurs comme les gravures en creux des grottes de Pair non Pair Gargas et la Grèze où l'on trouve équidés.

cervidés et capridés.

- Entrelacs exécutés au doigt dans l'argile recouvrant les parois des cavernes, comme à Gargas ou Altamira.

Sculpture : Durant la même période apparaissent les statuettes et figurines de femmes très opulentes en ivoire, telle la Vénus de Brassempouy ou "Figure à la Capuche", en bois de renne, stéatite, talc cristallin ou calcaire eolithique, comme la "Vénus de Willendorf" de 11 cm de hauteur, trouvée sur la rive gauche du Danube. On connaît actuellement 97 statuettes dont 28 pour la France et 42 pour la Russie et la Sibérie.

Avant d'aborder la période suivante, on peut se demander quelle était la zone d'extension des peuplades aurignaciennes ? On en a retrouvé les vestiges en : Espagne, France, Angleterre, Belgique, Allemagne Autriche, Hongrie, Bohême, Moravie, Pologne, Transylvanie, Russie d'Europe et d'Asie, Asie Mineure, Palestine et Egypte.

#### SOLUTREEN

Une technique nouvelle qui semble avoir été élaborée en Europe Orientale et exportée vers nos régions en 2 vagues successives fait suite dans l'étude stratigraphique des gisements étudiés à l'industrie aurignacienne. C'est l'industrie solutréenne de Solutré, commune près de Mâcon où se trouve au pied d'une haute falaise la station du Cro-du Charnier.

A cette époque le climat reste froid et humide, mais cependant le Mammouth se raréfie, et le Renne et particulièrement le Cheval sont très abondants.

Silex : L'industrie du silex se caractérise par une habileté dans la retouche des lames minces qui tend à la perfection. Les éclats ont été détachés de chaque face par des pressions si régulières et une adresse si consommée que les retouches ressemblent à de minces pelures.

Les instruments sont aménagés en "Feuilles de Laurier" larges et en feuilles de "saules" longues et étroites. Parfois la base va en s'amincissant et forme un véritable pédoncule destiné à être placé à l'extrémité d'un javelot. Ces pointes de flèche, de lance ou de javelot sont très fragiles, et on les

trouve rarement intactes. La station de Volgu (Saône-et-Loire) a livré une cachette qui recélait 17 feuilles de laurier entières de 23 à 25 cm de long, de 6 à 8 cm de largeur et une épaisseur de 9 mm.

Au solutréen supérieur, on note l'apparition de la "Pointe" à cran", longue de 4 à 9 cm taillée sur une face avec façonnage d'un cran latéral, de la forme d'une feuille de saule. En variante, le centre pyrénéen de France et d'Espagne a fourni la pointe à cran oblique et la pointe de flèche à base concave.

Par contre, le groupe instrumental des grattoirs burins, perçoirs, lames à dos abattu ne comporte pas de différence marquante avec l'aurignacien supérieur. Os : Dans l'industrie de l'os, l'innovation qui retient le plus notre attention est l'apparition des premières aiguilles à chas. L'usage de l'aiguille à coudre remonterait ainsi aux hommes du solutréen qui savaient confectionner et surtout percer des aiguilles d'un diamètre inférieur à 2 mm qui devaient facilement entraîner crins et fils de tendons de renne. Art Solutréen : Ces hommes si habiles à tailler le silex semblent avoir été particulièrement absorbés par la confection de leurs armes. En effet, s'ils inaugurent de belles frises sculptées en haut relief comme à l'abri du Roc en Charente, ils restent cependant malhabiles à manier le pinceau qu'ils n'ont utilisé que dans 2 grottes en France ( Isturitz et le Fourneau du Diable).

Par contre les gravures sont plus fines, les sujets s'animent, l'animal marche, saute et court dans un style très vivant.

Malgré la perfection de cette industrie, les gisements solutréens sont peu nombreux et les zones d'occupation semblent restreintes aux pays suivants : au Nord de l'Espagne, en France : dans la zone périgourdine et la zone pyrénéenne, en Belgique : à Spy, au sud de l'Angleterre. En Europe centrale, cette industrie est connue aussi de la Bavière à la Pologne et de Hongrie en Roumanie.

#### MAGDALENIEN

Tandis que le solutréen a disparu rapidement sans exercer une influence bien marquée, la période suivante dite " magdalénienne" du nom de la grotte

de la Madeleine à Tussac en Dordogne, se rattache presque sans heurt à la période aurignacienne.

A cette époque le climat est très froid et sec. Les dépôts magdaléniens trouvés sur les moraines de la dernière extension glaciaire, en Suisse près de Genève, en Wurtemberg et dans le Jura permettent de conclure que l'époque magdalénienne est post-glaciaire.

Le renne y est très abondant, par contre le Mammouth et le rhinocéros très rares disparaissent à la fin de cette période.

Le nouveau cycle culturel apparaît davantage orienté vers le perfectionnement de l'industrie osseuse qui atteindra, un niveau jamais dépassé aux dépens de l'industrie de la taille du silex qui passe au second plan, bien qu'abondamment fournie et fort ingénieuse.

Silex : L'industrie du silex qui rejoint l'industrie aurignacienne semble orientée vers une évolution témoignant d'un sens plus aigu du pratique et de l'efficace. L'artisan magdalénien débite rarement des lames de 15 à 20 cms, il produit couramment des lames de 5 à 10 cm et surtout des lamelles de 2 à 5 cm qui tendent à constituer un fond d'outillage microlithique très spécial.

- Le groupe grattoir-racloir : se perpétue dans les formes originelles de l'aurignacien avec cependant une nette tendance à en réduire les dimensions, pour aboutir au paléolithique final au petit grattoir discoïde.

- Le groupe burins : subit une influence semblable avec tendance à la réduction mais s'enrichit cependant d'un objet typique : le "burin à bec de perroquet".

- Le groupe lames : évolue vers la production de lamelles à dos abattu, appointées, à rétrécissement basiliaire en forme de soie obtenus par un procédé spécial de débitage. Les lames retouchées en bout fournissent les perçoirs sculptés qui servent à percer le chas des aiguilles en os.

Les lames à coches improprement dénommées scies, pouvaient servir à arrondir les esquilles d'os. Enfin dans son souci d'efficacité, l'ouvrier magdalénien inventa les instruments doubles ou à double usage : grattoir double, burin double, perçoir double, grattoir burin et aussi les instruments à

coche basiliaire : burin principalement portant une encoche qui devait servir probablement à maintenir un lien.

Os : le triomphe industriel de l'Homo Sapiens, fut assuré principalement par le travail de l'os et de l'ivoire qui aboutit à l'invention de deux armes qui lui assurent une supériorité incontestable sur les générations antérieures : le Harpon et le propulseur. Les Harpons : étaient formés de tiges en corne de renne, généralement arrondies et se terminant en pointe aigüe. Le corps était garni, d'une ou deux rangées de barbelures recourbées. La base en pointe conique portait souvent un bourrelet destiné à retenir la corde qui reliait la pointe à la hampe. La tige et les barbelures étaient souvent ornées de sillons creusés profondément. Ce trait qui s'accrochait au flanc des quadrupèdes ou des poissons entraînant à sa base une entrave reliée par une courroie qui ralentissait ou même arrêtait la fuite du gibier, eut un tel succès que cette arme proliféra étonnamment à partir du Magdalénien moyen.

Les Propulseurs : Pour doubler la portée et l'efficacité des harpons, le magdalénien eut l'idée le premier d'utiliser une sorte de levier long de 30 cm simple fût en bois de renne qui comporte un crochet à un bout, l'autre bout étant la poignée. Il suffisait d'appliquer le talon du harpon ou de la sagaie contre la pointe du crochet pour que l'effort donné, par effet de levier, portât la longueur de jet de 30 à 60 mètres. En outre, ce propulseur était toujours finement sculpté.

Avec les harpons et propulseurs, le chasseur magdalénien emmenait aussi dans ses déplacements : les pointes de sagaies à base biseautée en biseau simple ou double, longues de 8 à 26 cm., les pointes de sagaies à base fourchues, le poignard, long bois de renne appointé à une extrémité qui pouvait mesurer jusqu'à 40 cm de long, le bâton de commandement, grand fragment de bois de renne avec ou sans andouiller, gravé et percé d'un ou plusieurs trous, dont l'usage n'a pas été défini, enfin le petit outillage de poinçons, lissoirs, spatules, comme à l'aurignacien.

Parure : Les objets de parure eux-mêmes abondaient.

Partout on trouve : des objets à trou pour suspension : plaquettes d'os et d'ivoire, galets, coquillages, dents, etc... des épingles, longues esquilles de bois de renne appointées aux deux extrémités ou à tête sphérique, des boutons, cylindres en os ou en ivoire avec rétrécissement médian.

Art : L'art enfin s'épanouit dans sa plénitude, en des figurations nombreuses de mammifères avec une technique des formes et des mouvements bien observée et une recherche de la troisième dimension ; les représentations humaines y sont rares et défigurées.

La prépondérance absolue des manifestations artistiques va à la gravure et à la sculpture.

Les magdaléniens excellent dans les magnifiques hauts reliefs de chevaux, bisons, bouquetins, etc... du Cap Blanc, de la Chaire à Calvin en Charente, d'Angle sur Anglin dans la Vienne. C'est l'apogée de fines incisions, des hâchures serrées, des burinages savants créant une faune agitée et nerveuse en scènes murales de chasse, ou en groupes d'animaux fuyant en troupeau.

Au magdalénien moyen, la peinture devient l'assistante de la sculpture et de la gravure, en la frangeant de lignes simples en noir.

A la fin du magdalénien moyen, les artistes habillent l'intérieur des silhouettes en monochrome noir très large avec des teintes plates (Font de Gaume) ou des zébrures indiquant le modelé (Niaux, le Portel). La recherche de la 3ème dimension se développera au Magdalénien supérieur sous forme de robes noires ou rouge pommelé, pour se terminer par une polychromie généralisée, comme celle des rennes polychromes de Font de Gaume.

Musique : Outre leurs activités sculpturales et picturales, il est fort probable que ces peuples chasseurs connaissaient la danse et la musique rythmée. Cette hypothèse semble être étayée par le fait qu'il a été découvert certains objets appelés : flutes magdaléniennes : simple os d'oiseau tubulaire pourvus d'un ou plusieurs trous alignés dans l'axe, ou d'une lumière beseauté (os d'oise de Moravie, os à 3 trous d'Isturitz).

rhombes sonores : plaquettes d'os percées d'un trou qu'on fait tournoyer au bout d'un lien et qui produit

un ronflement, comme savent le faire les sorciers australiens.

Les pays qui ont livré des stations magdaléniennes, sont situés sur le grand ruban routier eurasiatique entre les limites de la dernière extension glaciaire et les barrières de la Méditerranée, du Caucase et de l'Himalaya, de l'Espagne à la Chine.

Le vieux magdalénien est peu représenté en Charente et en Périgord, et manque dans les Pyrénées

Par contre ce niveau abonde en Europe Centrale et manque en Asie méridionale et en Italie.

Si l'on admet que les centres les plus riches sont des centres de diffusion on peut admettre une provenance d'Europe centrale et un cheminement vers l'Ouest.

Ces tribus prospérant purent créer deux centres culturels : périgourdin et pyrénéen qui rayonnèrent l'un vers l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, l'autre vers l'Espagne, les Asturies et la Catalogne.

### "L'HOMO SAPIENS FOSSILIS"

Après avoir passé en revue les principales activités de l'homme du Paléolithique supérieur d'Europe, on peut se demander quels étaient l'aspect physique et la conformation anatomique de cet "Homo sapiens Fossilis" ?

On aurait pu croire que les artistes aurignaciens ou magdaléniens qui ont brossé avec une fidélité surprenante les traits des animaux, auraient exercé avec le même réalisme leur talent dans le portrait et la figuration sculpturale anthropomorphes.

Malheureusement il n'en est rien, et bien au contraire, on n'a pas encore résolu l'énigme passionnante des représentations humaines de l'Age du Renne qui nous apparaissent aujourd'hui sous plusieurs formes.

Renouvellement du Bureau

Le Bureau élu pour un an, par l'Assemblée Générale du 9 Février 1958 est composé comme suit :

Président : M. P. FOUZET, 36 av. Caillette, Nantes.

Vice-Prés<sup>t</sup> : Dr GUILBERT, 58 av. Gambetta, Cholet.

Secrétaire : M. E. COLLARD, 9b av. Parc de Procé, Nantes.

Secrét.-adj. : M. J. GAUDIN, 14 rue Roi Albert, Nantes.

Trésorier : M. Jean CHARRON, 33 rue Jérôme d'Arradon,  
Vannes (service assuré aux réunions par  
M. Yves DUPONT).

Bibliothéc. : Melle J. REMY, 7 rue Bonaparte, Nantes.

Conservateur : M. R. MONJOSTE, 5 av. Monge, Nantes.

La liaison avec la Société Préhistorique Française  
reste assurée par M. G. BELLANCOURT, Délégué Départ.

Cotisations

La cotisation 1958 a été fixée à 500 Fr. (250 Fr pour les Juniors) mais chacun peut y ajouter un don qui aidera à équilibrer un budget sur lequel pèse l'édition onéreuse du Bulletin. Les versements pourront être effectués lors de la prochaine réunion ou au C.C.P. de M. CHARRON Jean, n° 1268-26 Nantes. Le Bureau et le Gérant des "Feuillets Mensuels" remercient d'avance les personnes qui faciliteront leur tâche.

Réunions

Dimanche 9 Mars 1958 - à 9 H. 45 au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes ; avec l'ordre du jour suivant :

- Lecture du P.V. de la réunion du 9/2/58.

- L'érosion sous ses différentes formes par M<sup>r</sup> L. NILION

- Quelques légendes sur les mégalithes de la

Loire-Atlantique par Melle REMY.

Vendredi 21 Mars 1958 - à 20 H. 45, rue Appert n° 14  
Séance spéciale d'étude.

A la Bibliothèque

- Bulletin n° 7 - Année 1956, des "Amis du Musée Préhistorique du Grand-Pressigny".

- La brochure des Feuillets Mensuels 1957 est vendue 500 Fr. Couverture seule et chaque numéro séparé : 50 Fr.

- Questions diverses

Le Dr-Gérant : M. R. MONJOSTE, 5 av. Monge, Nantes.